

# le libertaire

Rédaction : PIERRE MUALDES  
Administration : PIERRE ODEON  
72, rue des Prairies, Paris (20°)  
(Chèque postal : Odéon 950-32 Paris)

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

**Anarchistes !  
Révolutionnaires !**

LISEZ ATTENTIVEMENT L'AP-  
PEL QUI VOUS EST ADRESSÉ ET  
FAITES SANS TARDER L'IMPOSSIBLE POUR QUE

**"LE LIBERTAIRE" VIVE**

UNION ANARCHISTE COMMUNISTE. — ŒUVRE INTERNATIONALE  
DES ÉDITIONS ANARCHISTES

Le mardi 22 mars, à 20 h. 30.

Grande salle de l'Union des Syndicats, 33, rue de la Grange-aux-Belles.  
(Métro Lancry et Combat).

CONFÉRENCE PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE

**SÉBASTIEN FAURE**

Sujet traité :

**"SI JE MOURAIS DEMAIN !..."**

Nous insistons auprès des lecteurs du « Libertaire » pour qu'ils assistent en foule à cette Conférence.

Tous les anarchistes et tous les sympathisants de la région parisienne se feront un devoir et une joie d'entendre notre collaborateur et ami traiter, sous ce titre un peu énigmatique : « SI JE MOURAIS DEMAIN ! » les vastes et multiples problèmes :

- a) De la Guerre ;
- b) De l'après-Guerre ;
- c) De la Révolution.

Prix d'entrée : 3 fr.

Nota. — Pour éviter l'encombrement aux portes, celles-ci seront ouvertes dès 19 h. 30.

Tous les bénéfices de cette Conférence seront attribués au « Libertaire » et à L'Encyclopédie Anarchiste.

## UN IDEAL A SOI

Dans la cohue des intérêts contradictoires, des disputes entre chapelles, des divers mots d'ordre des différents partis politiques, le peuple inorganisé s'en va ballotté, livré tantôt aux uns, tantôt aux autres, sans ne sachant jamais ni ce qu'il veut lui-même, ni ce qu'on veut faire de lui. C'est la proie facile, le tremplin sans pareil qui permet aux arrivistes de réaliser leurs fins. C'est un lieu commun qu'on se rassure constamment, mais qu'il est de toute nécessité de faire admettre par les intéressés pour que cette réalité cesse d'être le présent pour entrer définitivement dans le passé. Le jour où certains bons apôtres avoueront mélancoliquement : « La masse ne nous suit plus, elle fait ses affaires elle-même », nous pourrions être fiers de notre ouvrage. Jusque-là nous ne devons pas nous lasser de répéter des vérités premières que tout le monde croit connaître, mais dont peu de personnes saisissent la portée considérable si d'aspirations philosophiques ces vérités entraînent dans la réalité.

Le peuple peut et doit avoir son idéal ou si l'on préfère un but à poursuivre. Nos efforts d'anarchistes ne tendent qu'à formuler les aspirations vagues qui sont l'âme populaire, à leur donner cours dans des théories compréhensibles et aussi accessibles que possible, à développer la conscience des gens du peuple, à faire de chacune une individualité forte, raisonnable et fraternelle. Mais si nos efforts ne tendaient qu'à cela, nos adversaires pourraient à juste titre nous taxer d'impénitents rêveurs, de stupides utopistes incapables d'apprécier le moins du monde la cruelle, brutale réalité de tous les jours. Hélas, la réalité nous a tous plus ou moins meurtris, et nous n'ignorons rien des infâmes tripotages, des ignobles marchés où les consciences font tout l'enjeu ; où les individus de la classe cultivée surtout trafiquent de leurs talents, de leurs connaissances plus ou moins étendues et se vendent au plus offrant. Tout cela se fait au détriment du peuple qui trime et produit, car toute la science des intellectuels ou prétendus tels consiste à trouver n'importe quel métier d'intermédiaire qui leur permettra de ne pas travailler, de ne pas être astreints au labeur productif dont il connaissent le caractère asservissant. C'est maintenant une tendance irrésistible pourrait-on dire et qui mènera à une refonte totale du système. Car plus le parasitisme s'étend, plus la production se restreint, plus les producteurs sont pressurés et asservis, plus le déséquilibre augmente, et tôt ou tard tout craque.

L'instabilité générale n'est jamais apparue comme de nos jours et tous les moyens mis en œuvre n'ont en rien modifié le cours des événements. Alors que nous manquons de tout, que la masse des travailleurs vit dans des conditions absolument dépourvues de tout confort, de toute hygiène et de toute sécurité, les usines chôment, les campagnes se dépeuplent et le travail utile est réduit à ses plus minimes proportions. Les équipes politiques ont beau se succéder à la tête des affaires publiques, aucune d'entre elles n'apporte le moindre remède. Leur union même n'y fait rien et chaque expérience, tentée les conduit un peu plus loin vers le saut final. Toutes ces expériences servent à quelque chose pourtant, elles donnent plus de poids à nos critiques et nous aident dans notre action contre la politique. Elles persuadent petit à petit le peuple que bientôt il ne lui faudra plus compter que sur lui-même.

Nous voici au point délicat. Le peuple re-

prendra sa liberté d'action. Même s'il était d'humeur à supporter encore longtemps le parasitisme d'une grande partie de la société, il ne pourra supporter bien longtemps les privations, la misère, la noire détresse. Il se révoltera, parce que ses maîtres sont incapables d'apporter le moindre soulagement à ses maux, parce que, s'il reste passif, il est voué à la mort. Et le droit à la vie ne se discute pas ; instinctivement, on se raccroche à l'existence. Et quand on sait que les causes sont purement matérielles, purement sociales, au dernier moment on n'hésite pas, on met fin à l'incohérence et au gâchis.

Dans l'état actuel de la société et tenant compte de la mentalité des ouvriers et des paysans on peut prévoir que l'usage de cette liberté ne conduira pas à des résultats merveilleux à notre point de vue. Incapable de rien vouloir par elle-même et surtout de rien pouvoir entreprendre par manque d'organisation, la foule désemparée sera de nouveau le jouet de nombreux intrigants. Le manque d'idéal, le manque de notions précises qui pourraient guider cette foule vers son émancipation totale se font là cruellement sentir, car c'est l'avortement, la fin lamentable des plus beaux mouvements collectifs. Aussi, c'est à nous qu'il appartient d'être à même de réaliser le maximum de nos aspirations à la faveur de ces mouvements populaires. Nous devons avoir l'oreille de cette foule avide de s'émanciper en lui indiquant nettement et sans ambages ce qu'il y a lieu de faire pour cela. Nous devons tabler sur les possibilités présentes sans trop anticiper sur l'avenir en prenant pour base le sage proverbe : « A chaque jour suffit sa peine. » Nous réaliserons toujours au fur et à mesure des possibilités. Le tout est d'avoir un ferme vouloir, un idéal précis d'humaine justice et en évitant les pièges de l'autorité, savoir éviter la corruption destructrice de toute beauté.

PETROLI.

## Vive le Libertaire

L'appel de l'Union Anarchiste Communiste en faveur de son journal a été entendu ! Groupes, camarades, sympathisants se sont coalisés pour faire vivre leur journal hebdomadaire. C'est un fait ! nous avons reçu de tous les coins du pays, de l'étranger même, de nombreuses souscriptions, accompagnées d'encouragements les plus vibrants, les plus fraternels. Le Libertaire paraît donc cette semaine, grâce aux bonnes volontés des amis et sympathisants de partout : c'est simplement significatif et encourageant. Les Groupes de Besons, St-Denis, du XV, des 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup>, 13<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> arrondissements, de Narbonne, de Thiers, de Toulouse, le groupe de Combat, les Jeunesses anarchistes communistes ont réalisés entre eux une somme de plus de mille francs. Par ces temps de chômage et de misère, c'est quelque chose. Une dizaine de groupes ont su accomplir cet effort, il en reste encore 90 qui n'ont pas dit leur mot, ce sera pour cette semaine. Et les sympathisants et les amis du Libertaire, eux aussi sont accourus au signal du danger, c'est un mouvement général de sympathie et de solidarité qui est déclenché, il suffira de demander, sans insister, que ce mouvement persiste pendant quelques semaines ; alors ! le « Libertaire » pourra poursuivre sa route débarrassée de nombreux écueils.

Groupes, amis, sympathisants, suivez le grand et beau mouvement de solidarité qui est déclenché. Faites parvenir votre souscription, si modeste soit-elle pour que vive le « Libertaire ».

L'Union Anarchiste Communiste.

P. S. — Adresser les fonds au chèque postal Odéon Pierre 950-32, Paris.

## Au fil des jours...

Les enquêtes sont à la mode dans le journalisme. On en fait à propos de tout et de rien.

L'homme doit-il porter la culotte à la place de l'actuel pantalon ? Une française peut-elle épouser un Chinois ? Que pensez-vous des maladies du sport ? Quel est votre avis sur la polygamie, sur ceci, sur cela et sur bien d'autres choses ? Telles sont les questions plus ou moins saugrenues que des feuilles en mal de copie posent à leurs lecteurs ou à d'éminentes personnalités des arts, des sciences, des lettres ou de la politique. Naturellement, chacun des personnages sollicités saute sur l'occasion. Ne sommes-nous pas au siècle de la publicité ? Et il n'y en a pas, aussi petite soit-elle, qui soit, pour ces gens pratiques, négligeable.

A côté de ces enquêtes frivoles, il en est d'autres dont l'utilité, au point de vue social, n'échappe à personne, telle celle qui fut faite par notre confrère l'Humanité sur la misérable situation d'une catégorie de citoyens, appelés à rendre dans la prochaine république des Soviets de France, de Navarre et d'ailleurs, les plus signalés services. Je veux parler des gardiens de prison.

Notre enquêteur « prolétarien » a été interviewer le secrétaire du syndicat national du personnel pénitentiaire.

Tout d'abord, une heureuse constatation : tout ce joli monde est syndiqué.

Une deuxième et plus réjouissante constatation encore, c'est que « le métier est de plus en plus délaissé. Les démissions sont fréquentes, et certaines sont enregistrées dès le premier contact avec le service exigé. »

Aucun ancien militaire n'en veut plus. « L'administration est obligée de recruter son personnel au petit bonheur, parmi les candidats civils... peu dégoûtés... »

Puis un tableau navrant de l'existence pénible de ces prolétaires conscients et organisés : « privation d'air, monotonie qu'on ne peut surmonter sans une réelle énergie ; conditions matérielles et morales défectueuses ; contact avec des malades ; journée de huit heures inconnue ; repos hebdomadaire incomplet ; heures supplémentaires non rémunérées... etc. »

Quant aux traitements, n'en parlons pas, ils sont dérisoires. Et l'avancement ? Impossible de progresser dans cette carrière. Heureusement que la partie des masses par la voix de ses parlementaires les plus autorisés va s'employer à faire cesser un état de choses aussi scandaleux.

Car il faudra des prisons, beaucoup de prisons, pour enfermer tous les contre-révolutionnaires qui auront trouvé grâce devant les mitrailleuses de l'armée rouge du généralissime Tseït. Il faudra donc un grand nombre de « gaffes » et il est plus que nécessaire que le « noyau » actuellement en activité soit assuré d'ores et déjà contre les risques de la vie chère.

Je parierais que beaucoup parmi les braves prolétaires communistes des usines et des chantiers qui chôment en ce moment, n'avaient pas pensé à cette grande misère des gardiens de prison, partisans, à coup sûr de l'amnistie intégrale.

Ils sont tellement surmenés !...

L'affaire Rochette continue, c'est-à-dire qu'il y a une nouvelle affaire Rochette. Quarante millions auraient été d'après les experts... et quels experts !... soustraits à une autre catégorie de citoyens, encore plus intéressants que les gardiens de prison et que les journaux bourgeois appellent, en larmoyant, les Français moyens, c'est-à-dire : officiers retraités, curés de campagne, boutiquiers et valets de chambre, tous petits épargnants et toujours à la recherche de la combine qui donnera une plus-value au sale argent qu'ils ont ramassé, on sait trop comment.

En ce moment où tout va mal, où le chômage s'accroît, où les menaces de guerre se précisent, Rochette apparaît comme la diversion nécessaire, indispensable. Je suis persuadé qu'il s'en tirera à bon compte. Et ce sera justice. Car il n'y a pas de raison pour qu'il soit le seul à écoper. S'il « trinquerait », il ne serait ni plus ni moins qu'un imbécile qui ne connaîtrait pas à fond son métier. Voyons, tous les financiers ne sont-ils pas, autant que peut l'être M. Henri, des escrocs de la pire espèce ? Est-ce qu'on pense à arrêter Finaly ? Et les autres ?...

Tout cela, voyez-vous, c'est du chiqué. Quant au Français moyen, il n'a, à mon humble avis, que ce qu'il mérite. Il se consolera en pensant que perdre son argent en le confiant à Rochette ou en prenant aux honnêtes banques, comme le Crédit Lyonnais, de l'emprunt roumain ou tchéco-slovaque, c'est kif-kif bourricot.

Je demande tout simplement que l'on nomme Rochette ministre des Finances. Il sera là, en bonne compagnie.

PIERRE MUALDES.

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer à la semaine prochaine les articles de : Mathys, Damiani, Antignac, R. Martin, J. Roux, Marcel Lepoll, du groupe de Saint-Etienne, etc.

EN 2<sup>e</sup> PAGE : les articles de Ranko, Burget, V.

## L'action de la province pour sauver Sacco et Vanzetti

Voilà sept années qu'ils sont emprisonnés, six années — que par une sentence inique — ils sont placés devant la mort. Il faut en finir, en finir vite. On doit les assassiner une bonne fois, ou nous les rendre.

C'est pour exiger cela que le Comité International de Défense Anarchiste organise dans les grandes villes de France d'imposantes manifestations.

NOUS SERONS A :

**LYON**

SALLE DE L'ALCAZAR VENDREDI 18 MARS

Prendront la parole :

EMMANUEL LEVY.

Adjoint au maire de Lyon

GEORGES PIOCH.

Homme de lettres

DURAFOUR

Député de la Loire, ancien Ministre

MARIUS MOUTET.

Député du Rhône

HUART

de la C. G. T. S. R.

**BORDEAUX**

SALLE DE L'ALHAMBRA 20, RUE D'ALZON

VENDREDI 25 MARS

Sous la présidence de Lecocq.

Prendront la parole :

MARQUET.

Maire de Bordeaux.

FERNAND CORCOS,

du Comité Central de la Ligue

des Droits de l'Homme.

GEORGES PIOCH

Homme de lettres

CHRONIQUE ANTIRELIGIEUSE

## La bête se réveille

par Joseph CHAPIN

Dans un précédent article écrit en commentaire d'une allocution prononcée par le sieur Baudry d'Asson, j'ai souligné l'audace impudente de la politique papiste internationale. Qu'on me permette aujourd'hui de noter la violence de l'offensive catholique déclenchée dans notre pays.

Nul n'ignore qu'avant la guerre la puissance des prêtres allait déclinant, la diffusion des dogmes religieux semblait marquer un temps d'arrêt. Hélas ! pourquoi faut-il qu'à cette pause ait correspondu une période de recrudescence ? Là, comme dans beaucoup de domaines, la grande tuerie a laissé ses néfastes traces. Ce sont les horreurs déchaînées en 1914 qui jettent la masse effrayée dans les bras de l'Eglise. La douleur appelle l'apaisement, réclame l'espérance. Les êtres humains incapables de mettre fin à leurs maux par un sursaut de volonté se réfugient alors chez ceux qui ont pour métier de consoler. Il en fut ainsi pendant quatre ans.

Aussi, aujourd'hui, la basse-cour chrétienne bien garnie en oies et en dindons peut-elle pousser des « cocoricos » vibrants en l'honneur de la déesse Patrie, sa meilleure pourvoyeuse !

Cette situation de fait, déplorable à tous égards, est admirablement caractérisée, résumée, condensée par un de nos coqs nationaux, le Baudry sus-mentionné quand il clame : « le Christ, seul roi de la France ! »

On me dira, peut-être, que ces paroles semblent bien étranges dans la bouche d'un royaliste notoire. Erreur. L'autel et le trône sont deux compères quasi-inséparables. L'autorité du second résultant d'une délégation partielle des pouvoirs du premier. Que diable ! il ne faudrait pas oublier la théorie louis-quatorzième du monarque de droit divin.

Quoi qu'il en soit, je n'insisterai pas sur ce point. Laissons Baudry de La Garnache se débarrasser avec ses deux « Gammelles » : Jésus-Christ et le duc de Guise. Pour employer une expression de Molière : « Qu'ils s'accordent entre eux ou se gorgent, qu'importe ! »

Il est autrement plus important, en effet, d'examiner les formes qu'a revêtues l'audace religieuse au cours de ces dernières années et de dégager, ensuite, les conclusions d'ordre tactique qui s'imposent.

Chacun sait l'importance capitale que revêt la question scolaire aux yeux des ecclésiastiques grands et petits. Aussi eût-il été surprenant que l'offensive catholique ne présentât point tout d'abord l'aspect d'une campagne contre l'école laïque. Loin de moi, certes, la pensée de prodiguer les fleurs et l'encens à l'enseignement officiel. Autant que quiconque j'en aperçois les vices. D'accord avec tous les anarchistes, je déplore le caractère patriotard, propriétaire, gouvernemental en un mot, de l'instruction dispensée aux enfants dans les établissements de l'Etat. Néanmoins, j'estime que l'école laïque est un progrès sur l'école religieuse ; elle me semble plus perfectible ; l'atmosphère qu'on y respire est moins empoisonnée. Il faut croire que cette opinion est aussi celle des curés car jamais on ne vit semblable débordement d'injures envers les maîtres de l'enseigne-

ment laïque. Il est inutile de rappeler longuement les incidents d'Alsace, ils sont typiques à cet égard.

Parallèlement à la lutte contre l'école « sans Dieu », nos cléricaux mènent une vive campagne en faveur des congrégations. La Ligue des Religieux Anciens Combattants (D.R.A.C.), R.P. Donœur en tête, se démeine, s'agit pour obtenir l'abrogation de la loi de 1901. Sur les murs des villes et des villages s'étalent de multiples affiches revendicatrices. Nos exécrables ensoutanés ont le front de se prévaloir du sang versé par eux au cours de la grande dernière pour réclamer le droit d'empoisonner les cerveaux, d'asservir l'enfance, de récidiver les scandales du Bon Pasteur, d'assouvir leurs honteuses passions sadistes et onanistes. Quel cynisme ! Et aussi quelle tristesse de penser que la veulerie des hommes d'aujourd'hui leur permettra sans doute de parvenir à leurs fins !

Couvrer pour imposer leurs méthodes d'enseignement ; tenter de discréditer les instituteurs qui, dans les campagnes surtout, ont la lourde tâche de projeter quelque lumière dans les cerveaux endormis, telle semble être la double besogne à laquelle se sont attelés les prêtres après la guerre.

Ce faisant, ils n'ont pas cru devoir négliger la lutte sur le terrain économique, politique et social.

Nous pouvons, en effet, constater, d'une part, la recrudescence de la propagande auprès des travailleurs en vue de les enrôler dans les fameux syndicats chrétiens. Profitant des néfastes divisions qui minent le mouvement ouvrier, les séides des jésuites, disciples du fameux Léon XIII, se sont insinués partout. Le danger est grand, d'autant plus grand qu'on semble le dédaigner. Nos amis gagneraient à être vigilants, à se conduire en adversaires résolus vis-à-vis des organisations à tendance confessionnelle. Qu'ils se méfient des pièges du front unique ; Avec les curés et leurs ouailles, pas d'amitié possible ! pas de bout de chemin ensemble ! mais une hostilité permanente, irréductible.

L'activité remarquable déployée par le Bloc des Chouans sur le terrain syndical se double — d'autre part — d'une habile tactique, d'une savante cohésion des efforts en matière politique et sociale.

Ceux qui seraient tentés d'abandonner toute velléité de riposte à l'offensive religieuse ne doivent pas, en effet, oublier le fameux manifeste des cardinaux qui constitue une déclaration de guerre énergique envers l'anarchisme, le bolchevisme, voire le socialisme.

A ce sujet, observons notamment l'alliance qui se conclut entre le fascisme et l'Eglise catholique. Celle-ci s'aperçoit, en effet, que la monarchie est une chimère, alors que la dictature reste une possibilité. Aussi, avec cette souplesse admirable qui le caractérise, le Vatican « laisse tomber » les factieux d'Action Française pour se rallier plus ou moins ouvertement au système mussolinien dont le grand prêtre est, chez nous, Georges Gressent-Valois. Le « César de Carnaval » qui afflige l'Italie n'est-il pas, d'ailleurs, mieux que Maurras, le « fils moral » des Torquemada, des Valds, des Borgia, chers à l'Eglise de Pierre ?



Quoi qu'il en soit de cette tendance, n'avez pas croire toutefois à une adhésion sans réserves de la papauté aux méthodes du fascisme ! Il s'en faut. Dans le but de ménager « la chèvre et le chou », au cas probable où le peuple français échapperait à l'emprise des *Chemises bleues*, l'Eglise n'hésite pas, en effet, à flatter la Démocratie. Les mamours du nonce et d'Aristide Briand n'ont pas d'autre motif.

Le plan du papisme est clair. Travailler à dresser le grand capitalisme profasciste, d'une part, la petite bourgeoisie « républicaine », d'autre part, contre les différentes organisations d'avant-garde se réclamant du prolétariat : telle est la caractéristique essentielle de la politique religieuse du temps présent.

Ces constatations faites, je mettrai, si vous le voulez bien, un point final à mon examen. J'ai parcouru, un peu rapidement peut-être, le cycle complet de l'activité religieuse catholique. Il me reste à récapituler puis à formuler les conclusions qui se dégagent de cette étude d'ensemble.

En toute matière, qu'il s'agisse de politique, d'économie, de diplomatie, d'éducation, l'Eglise romaine sort ses doigts crochus de vieille mangouste d'hommes. Elle veut régner. Tous les moyens lui sont excellents dès lors qu'ils réussissent. La question se pose de savoir si les résultats répondront à son attente ou, pour m'exprimer en termes brutalement justes, si cette vieille putain sybillique parviendra à communiquer la vérole religieuse à toute l'humanité ?

Il ne le faut pas.

La Libre-Pensée doit sortir du sommeil où elle s'est trop souvent complue. Elle seule peut dresser, face à l'Hydre papiste, le bloc cohérent des forces de progrès et d'émancipation. Déjà, sous l'impulsion d'un noyau de camarades actifs, la propagande antireligieuse tend à sortir de l'ornière où l'enlisaient de honteux politiciens. Les Anarchistes ont pour devoir d'accentuer ce mouvement rénovateur : les sociétés de Libre-Pensée ne pourraient-elles pas, en effet, devenir, à l'instar des syndicats, de véritables pépinières de militants libertaires ? Pensons-y tous !

Pensons-y d'autant plus que l'athéisme simple des antireligieux, même logiquement ceux-ci à concevoir, puis à embrasser l'athéisme intégral des philosophes anarchistes. Nier les prétendus dieux du Ciel conduit, plus ou moins rapidement, tout esprit réfléchi à nier l'autorité des dieux peuplant la terre. Voilà, je crois, une constatation qui ressort du bon sens même. Nul n'y peut contredire. Elle sera ma conclusion.

Joseph CHAPIN.

Renseignements. — Je me propose de consacrer, ici même, une étude détaillée au mouvement libre penseur français. En attendant sa parution, je signale, aux camarades qu'intéresse la propagande antireligieuse, l'existence d'une active Fédération Nationale des Libres Penseurs de France. Les fonctions de secrétaire et de trésorier ont respectivement pour titulaires les camarades Noël, 1, rue de Châteaudun, à Tours, et Marielle, à Sarcus (Oise). On voudra bien s'adresser à eux pour tous renseignements pratiques et toute documentation utile. — J. G.

## « Si je mourais demain !... »

Très belle salle à Amiens. Auditoire nombreux et attentif. Nos amis ont bien préparé la conférence. Rien ne manque. Tout est au point. Les communistes sont représentés. Les socialistes également. Ces derniers demandant quelques précisions. Sébastien Faure s'empresse de les leur fournir. Quant aux communistes, l'essai de réfutation de l'un d'entre eux ne convainc personne.

Il reconnaît d'ailleurs que la répression à l'égard des anarchistes, existe en Russie comme ailleurs. Il est en principe d'accord avec l'orateur libertaire en ce qui concerne l'Etat.

La controverse fut néanmoins fort intéressante. Il est minuit vingt lorsque la conférence prend fin, et militants et sympathiques s'en vont le cœur plein d'enthousiasme.

A la réunion du lendemain soir, beaucoup de monde. Bastien fait un exposé fort intéressant sur l'organisation anarchiste.

Nombreuses adhésions à l'Encyclopédie. Souscription importante pour nos œuvres. A Roubaix, beaucoup d'auditeurs, malgré la tenue d'une réunion par les démocrates. Un ex-communiste, devenu anarchiste, pose quelques questions. Que deviendront les paresseux après la Révolution ?

Comment les anarchistes comprennent-ils l'organisation économique ? La salle manifeste son approbation, lorsque les réponses affluant : claires, logiques, indiscutables.

Des camarades ont fait plus de 50 kilomètres pour venir entendre leur vieil ami. Le lendemain, discussion entre camarades, chacun promettant de faire tout ce qu'il faudra pour que notre groupe se développe. La aussi, l'organisation a été bien comprise, et les efforts de tous ont été largement récompensés.

Le mardi, 15 mars, conférence au Havre. Le 22 mars à Paris, 3, rue de la Grange-aux-Belles et le vendredi 25 mars à

BREST

au Nouveau Théâtre Municipal  
à 20 h. 30

NOTA. — Les portes ouvriront à 19 h. 30.

Nous pensons que partout, nos camarades se dépenseront comme ceux des villes déjà visitées, et que nous tirons de succès en succès. — P. L.

## CAMARADES PARISIENS ET DE LA BANLIEUE

La semaine dernière avez-vous songé à acheter deux numéros de votre journal ? Les camarades de province ne retournent généralement pas de province et c'est un maximum de bénéfice qui entre en caisse. Amis lecteurs de Paris et de Banlieue vous pouvez aider efficacement votre journal en achetant un numéro supplémentaire par semaine. La diffusion du « Libéraire » y gagnerait, sa caisse également.

## CETTE SEMAINE, ACHETEZ DONC DEUX NUMEROS DU « LIBERTAIRE »

Est-ce trop demander ? ... Nous vous le dirons dans un prochain numéro.

## La discussion nécessaire et ses conséquences inévitables

La discussion autour de la « Plate-forme » est-elle nécessaire ? Est-elle placée sur son véritable terrain ? Quelles sont et quelles doivent en être ses conséquences ?

Il y a un cas où la discussion est inutile, *superflue*, c'est avec ceux qui ont attaqué la « Plate-forme » de l'autre côté de l'abîme qui divise la société contemporaine : du côté de la bourgeoisie dégénérée et ses philosophes.

Le chef d'équipe sexualiste crie au danger de la « droite ».

Cet Anarchiste avec un grand « A » a une mémoire si courte qu'il ne peut pas se rappeler que, outre les anarcho-communistes russes il y eut aussi quelques autres tels Bakounine, Kropotkine, Malatesta qui ont eu d'autres idées que lui. Est-ce que c'est de notre faute qu'un chef d'équipe sexualiste veuille absolument démontrer que sa lutte contre la jalousie embrasera les esclaves du capitalisme à leur libération, ou qu'un jeune homme ait oublié qu'il faut tout au moins connaître un peu l'histoire du mouvement dans lequel on milite ?

Ici la discussion est inutile, *superflue*. A ceux de nos copains libertaires qui, au nom de la tolérance nous refusent le droit d'attacher ce grelot de la manière dont nous le faisons, nous n'avons qu'à répondre que pour notre part, la tolérance dont ils parlent, n'a que trop été exercée de notre côté.

La tolérance est devenue un mot magique, par lequel on nous refuse notre droit de lutter, critiquer, attaquer, démontrer le mal. Coupons court ; entre nous, les intolérants envers les anarcho-sexualistes, et eux, il n'y a qu'une différence, c'est que nous avons la franchise de dire que nous sommes des ennemis.

Aucune mère prolétaire — entendez bien, aucune — n'entrera dans la « camaraderie sexuelle », ni dans celle qui forme la « bourgeoisie contemporaine », ni dans celle qu'organise le chef d'équipe sexualiste.

Elle ne le fera pas pour son enfant prolétaire.

Aucun père prolétaire, qui se sent une responsabilité envers son enfant, qui appartient à cette saine et laborieuse classe d'avenir, au peuple, n'aura que mépris pour les malades, d'en dehors de sa classe. « Ceux qui ne pensent qu'au vaccin ou... à la terre jaune ont le mépris du peuple et il serait grand temps, pour nous communistes-anarchistes, de nous incorporer à lui, mieux que nous ne l'avons fait par le passé ».

Nous avons, nous, la volonté ferme et forte de sortir de ce panier de crabes qu'on appelle l'« Union Sacrée Anarchiste ».

Et pour citer encore une fois un affreux anarchiste de droite, bolchevisant cette fois, Kropotkine « nous n'avons pas eu besoin d'exagérer les vertus des ouvriers pour épouser la cause de la révolution sociale, éminemment ouvrière ».

..

Donc camarades prolétaires, ENTRE NOUS la discussion est nécessaire et utile. Elle démontrera les fautes que chacun de nous peut commettre, elle approfondira, éclairera notre chemin. C'est pourquoi on ne peut que se féliciter des articles de plusieurs de nos camarades anarcho-communistes qui ont démontré ici et là des fautes, des exagérations, des malentendus dans la « plate-forme » des camarades russes.

Les exagérations proviennent souvent de la mauvaise adaptation du texte russe en français. C'est plutôt la faute des traducteurs, que de la « Plate-forme » russe. Mais il y a certes, dans le « Projet » des oublis, des fautes de tactique qu'il faut corriger. Ici la discussion est utile et nécessaire. Il faut seulement qu'on sente la responsabilité des paroles prononcées. Si par exemple, à un camarade le mot « bolchevisant » plait, il lui faut démontrer par le texte même de la « Plate-forme » où il trouve, une phrase, une appréciation, une idée centraliste. Sinon la discussion perdra le terrain nécessaire, qui pourra nous amener vers une solution viable, et on pourra soupçonner que ce camarade a trouvé plutôt le centralisme dans son imagination, que dans les idées du groupe russe.

Une autre chose, la façon d'appliquer nos idées. Ici, il faut signaler tous les cas possibles d'une mauvaise application ou d'une faute.

Certains camarades ont cru, que pour guérir le mal de tête il faut couper la tête. Et dans leur application trop brutale, peut-être, des méthodes organisationnelles ils ont choqué beaucoup de camarades ouvriers. Certainement, il faut enfin être conséquent dans notre système d'organisation : mais il faut tenir toujours compte, que nous sommes si peu nombreux, qu'une chute trop brutale pourrait repousser certains éléments sains.

..

C'est surtout dans les conséquences inévitables de la discussion, dans leur application dans la pratique qu'on pourra discuter le mieux et le plus sérieusement ses fautes.

Donc, appliquons dans la pratique les idées discutées. Il y a ici quatre points à réaliser dans les groupes qui sont l'âme et le cerveau d'une organisation anarchiste. Ce sont :

1° *Nettoyage des groupes* : Les groupes doivent le plus tôt possible se débarrasser des éléments individualistes qui s'y « promènent », paraissent par les éternelles discussions « sur la nécessité de l'organisation » l'œuvre du groupe. Dans beaucoup de nos groupes il y a cet état anormal, qu'on les laisse ouverts aux gens qui sont ennemis de l'organisation. Le groupe pourra seulement commencer son travail sérieux et actif, s'il se débarrasse de tous les confusionnistes, égotistes, individualistes. Le groupe doit rester anarcho-communiste, puisque l'Union l'est. Et l'électisme c'est la mort, la pire des morts, la mort intellectuelle » (Kropotkine).

2° *Concentration* : L'organisation, et ceux qui en sont partisans doivent liquider dans le délai le plus proche tous les comités, commissions, sous-comités qui

font le même travail. Il y a des milieux où on compte chez nous une douzaine de comités pour les victimes politiques, cela au moment où un comité unique pourrait avec moins de dépenses d'argent et d'énergie faire le même travail. Concentration veut dire aussi ramener au travail actif dans le sein des groupes les éléments anarcho-communistes, qui, pour telle ou telle autre cause, en sont sortis.

3° *Modernisation des méthodes de travail* : Dans beaucoup de cas on peut apercevoir que le travail de nos groupes, leur effort ne donnent pas les résultats nécessaires, puisque les méthodes de propagande, de travail sont trop adaptées à l'esprit d'avant-guerre. La lutte dans le sein des groupes, qui a paralysé pendant longtemps leur action, les discussions philosophiques et métaphysiques ont fait oublier la réalité des conditions réelles autour d'eux, qui ont toujours changé. Si on veut ramener dans nos milieux des éléments nouveaux, des forces jeunes il faut s'adapter à l'esprit de notre temps. « A tous les camarades la tâche de penser, d'étudier, de se préparer et de le faire sans tarder et intensément, parce que les temps sont « dynamiques » et qu'il faut se tenir prêts pour ce qui peut arriver » (Malatesta).

3° *Prolétarisation de nos groupes*. Il s'agit de ramener à nos groupes des forces nouvelles : prolétaires, ouvriers, fils et filles du peuple, de la jeunesse ouvrière surtout, qui nous donneront une nouvelle énergie. Cette opération double, d'amputer la partie gangrénée par le nettoyage et de faire une infusion de nouveau sang par la prolétarisation est inévitable. C'est ce que nous nommons « les conséquences inévitables de la discussion nécessaire ».

C'est un travail de longue haleine ? Admettons.

Y aura-t-il beaucoup de moments critiques où notre sentimentalisme et « les préjugés anarchistes » nous rendront le travail difficile ? — Soit. Jeterai-t-on des pierres sous nos pieds ? — Passons.

Mais c'est la seule route à suivre pour que l'Union Anarcho-Communiste devienne une organisation ouvrière et révolutionnaire.

Maxime Ranko.

## Réflexions sur les polémiques

La « plate-forme » fait parler d'elle.

De toutes parts, nos camarades montrent l'intérêt qu'ils apportent aux questions soulevées par elle. De nombreux articles, tant pour que contre, ont déjà passé dans le *Libéraire*, et nul doute, comme le dit notre camarade Guérin, que ces questions ne soient à l'ordre du jour au prochain Congrès de l'U.A.C.

Cependant, quelqu'un a dit : « C'est de la discussion que jaillit la lumière, et partageant ce point de vue, les polémiques qui se font actuellement, nous semblent bienfaisantes, et nous sommes heureux à ce sujet, de constater le ton de ces polémiques, vraiment dignes d'anarchistes, cherchant à solutionner les problèmes les intéressants, avec cordialité et sans parti-pris ».

La polémique, d'ailleurs, n'est féconde en saines décisions, et par conséquent utile, qu'à cette seule condition d'ailleurs, et nous sommes satisfaits de voir que l'article intitulé : « Premier et deuxième pas » n'a pas fait grincer, car cet article, dont le fond était agressif et partial envers certains militants anarchistes, n'était pas, selon nous, d'une forme heureuse ! Nous ne voyons pas, par exemple, pourquoi un camarade critiquant la plate-forme, se verra reprocher de faire une large propagande de la question sexuelle et être catalogué de malade, et je ne comprends pas qu'un anarchiste s'arroge le droit de condamner un camarade, parce que celui-ci, soi-disant, vendrait des objets que les bourgeois ont catalogué de pornographiques. Tout ceci n'avait rien à voir avec la critique de la « plate-forme » que nous avons lu et qui ne comprenait rien d'injurieux. Pour en finir, nous croyons que nous avons tout à gagner ainsi que notre propagande, à ce que les polémiques et les controverses s'établissent sans animosité, sans parti-pris, sans peur de froisser notre amour-propre, qui furieux de s'être trompé, s'obstine parfois à ne pas le reconnaître.

Puisons dans la conscience de notre faillibilité, une grande tolérance, envers tous ceux qui pensent sincèrement, et consentons d'avoir, avant toute chose, recherché rien que la vérité, nous nous sentirons plus forts pour continuer notre besogne de rénovation sociale, par l'élevation intellectuelle de l'individu qui lui permettra de comprendre son rôle dans une société harmonieuse et libre.

Pour le Groupe du Havre : G. BURGAT.

..

Les camarades du Havre ne lisent sans doute pas l'organe que dirige le « militant anarchiste » dont la susceptibilité a pu être chatouillée par l'article du camarade Ranko.

Nous voulons espérer qu'ils lui auront envoyé également une lettre de protestation contre les goguettes dont il use et abuse à l'égard des camarades de l'Union anarchiste communiste, lesquels ayant l'épiderme moins sensible continuent leur propagande organisationnelle envers et contre tous les négociants en sexualisme et les débrouillards dont l'égoïsme n'a rien à voir avec le véritable individualisme anarchiste qui ne pourra s'épanouir que dans la société libertaire que nous voulons édifier.

N. D. L. R.

Le C. I. de l'U. A. C.

VIENDE PARAITRE

## L'ÉTHIQUE

par

Pierre KROPOTKINE

traduit du russe

par M. GOLDSMITH

Le couronnement de l'édifice théorique, philosophique et sociologique du grand penseur anarchiste.

1 volume : 18 francs, franco.

TRIBUNE AGRAIRE

## La terre se meurt

Mes amis du 15<sup>e</sup> ont inscrit, dans leur propagande éducative, le grave problème de la question agraire. L'idée est bonne, et mérite qu'on y apporte toute la vigilance et l'activité nécessaires pour donner un programme d'action détaillé et une éducation technique indispensable pour la période post-révolutionnaire.

Pour aujourd'hui, nous allons examiner quelles sont les causes principales de la désertion des campagnes. Il n'est certes pas besoin d'être expert en la matière pour reconnaître que seul le régime est la cause du mal. Mais passons. La grande Presse s'émue. Nos terres manquent de bras, et les causes en sont examinées avec désinvolture. Un seul homme, M<sup>re</sup> Géniaux, a, avec clarté, étudié le problème, mais n'a malheureusement pas indiqué les causes réelles et le changement radical qui supprimerait la désertion des campagnes.

Première cause : Développement du machinisme dans l'industrie, son centralisme qui a amené vers les cités les bras qui étaient indispensables pour la bonne marche des vastes usines.

Deuxième cause : Si les paysans abandonnent leur terre — je ne parle pas des grands propriétaires terriens, successeurs des seigneurs féodaux — c'est que celle-ci ne leur donne pas les bénéfices nécessaires. Pour quelles raisons ? Généralement, parce que la petite propriété — je parle de celle qui n'emploie pas de salariés — possède des terrains inférieurs. Ces terrains pauvres ont besoin des matières organiques nécessaires à la végétation. En cette époque de grande production, le petit paysan n'a pas à sa disposition les engrais indispensables : les moyens de communication sont très coûteux et souvent médiocres.

Dans certaines contrées, des villages entiers disparaissent parce qu'on n'a pas donné, à ces villageois qui aimaient leur petit coin de terre, les matières organiques et l'outillage (machines perfectionnées), et qu'on n'a pas aménagé suffisamment les routes et chemins pour pouvoir, avec le travail, faire des récoltes abondantes. Le centralisme industriel et financier a trouvé là les bras qui lui sont nécessaires, et le paysan, bon gré, mal gré, est allé gagner son pain ailleurs.

Je pourrais, dans tous les détails, prouver que les causes sont nombreuses : intermédiaires, par exemple, qui, eux, sans fatigue, dans l'oisiveté, prélèvent des bénéfices scandaleux, font la hausse et la baisse des denrées récoltées, à leur gré et suivant leur intérêt personnel, pendant que le récoltant, par son effort, vit misérablement.

La terre retrouvera des bras lorsque, par une éducation profonde, nous aurons diffusé nos idées générales, sources de vie et de bien-être, lorsque nous aurons démontré clairement comment nous prévoyons l'organisation de la société chère à nos rêves. Eh bien ! camarades que cette question intéresse, apportez-nous votre aide et, ensemble, d'un effort persévérant, nous démontrerons, dans une étude claire, que seule la devise : « Ouvrier, prends la machine ; prends la terre, paysan », arrêtera l'exode des travailleurs de la terre, et qu'ensemble tous les ouvriers auront conquis le droit à la vie et à la liberté.

Justin Olive.

N. B. — Dans d'autres études, nous exposerons, du point de vue révolutionnaire, nos méthodes d'action et pourquoi nous sommes partisans de la socialisation du sol.

Je fais appel à nos amis, à Michaud, à Estève, Dieule, Rouaux, etc., pour nous adresser de leur coin de terre le fruit de leur expérience. — J. O.

Nous sommes obligés d'y revenir, nous disons ce que, inutilement, on a attendu du Peuple, derrière lequel, nous le savons très bien, depuis quelque temps, sont cachés les amis de D'Aragona. Visiblement gênés, les camarades des hommes des coulisses du fascisme, n'ont pas osé défendre une aussi mauvaise cause.

Ayons donc du courage pour suivre les charognes jusqu'à leur dernière demeure. Buozzi, actuel secrétaire de la Confédération, quelques jours avant l'écroulement de l'ignominieux scandale interviewé par le *Quotidien* au sujet du transfert de la C. G. T. italienne en France, fut obligé de reconnaître ce mensonge : le fascisme ne nous permet plus de respirer librement ; comme si l'organisme confédéral était un terrible organisme révolutionnaire !

Marquons le coup. Le fascisme a donc mis la Confédération dans l'impossibilité de fonctionner en Italie en 1927, c'est-à-dire après quatre ans de réaction au fer rouge, après la dissolution illégale et légale de l'Union Syndicale Italienne et de tous les groupements d'avant-garde, et cela veut dire que l'opposition au fascisme de D'Aragona et Cie n'a jamais eu lieu, sinon dans ces derniers temps.

C'est du toupet.

La vérité est que, même dans ces derniers jours, l'opposition au fascisme de la Confédération était presque égale à zéro, et son refuge à l'étranger, après le passage au fascisme de l'équipe D'Aragona, ne doit pas être cherché dans l'effroyable tour de vis mussolinien à la suite de l'attentat de Bologne, mais dans le fait incontestable que depuis quelque temps la Confédération était divisée en deux branches : une pour la collaboration avec le fascisme parce que suivant elle, celui-ci s'orientait toujours de plus en plus vers un Etat Syndi-

caliste (quelle blague !) ; l'autre était pour une neutralité bienveillante, sans collaboration. Mais ce dernier courant était faible et on prévoyait d'un jour à l'autre le coup de force fasciste de la part de la fraction D'Aragona, acquise depuis quelques années à la cause fasciste, de sorte que Buozzi et ses amis ont décidé de prendre le dessous en se réfugiant à Paris avec le drapeau de la glorieuse Confédération dans les poches de leur pardessus !

Petit coup de force inspiré par les gens d'Amsterdam, et pas autre chose, voilà en quoi consistait le refuge de la C. G. T. I. en France, qu'on a ridiculisé en le dramatisant. Toutefois, il faut donner à ce geste qui n'a pas coûté grand-chose, la couleur du courage, du sacrifice pour la lutte contre le fascisme ; et aussi chaque semaine, du 211 rue Lafayette, à Paris, l'*Operaio Italiano*, continue à insulter les pauvres réfugiés italiens, lesquels, dans cette pénible période de crise de chômage sont aux prises avec la réaction gouvernementale qui les pourchasse comme indésirables ; avec la misère plus noire et décourageante et surtout, et peut-être cela est plus pénible que le reste, avec ce dégoûtant sentiment de xénophobie qui se dessine même parmi la masse ouvrière grâce à l'excitation quotidienne de la presse chauvine afin de justifier le chômage.

Ce journal, c'est le comble de l'inconscience ou du cynisme. Après avoir trahi à plusieurs reprises la cause du prolétariat italien, il ose aujourd'hui proclamer que seulement la Confédération peut et est capable d'une action sérieuse contre le fascisme.

Rappelons les faits : En 1922, D'Aragona, chef de la Confédération, en parlant au Congrès socialiste de Milan, disait : Nous avons l'honneur d'avoir sauvé l'Italie de la folie bolcheviste ; d'avoir empêché la révolution préméditée par les extrémistes ; et à ce sens, nous avons été la Croix-Rouge contre-révolutionnaire.

Personne, parmi les dirigeants de la Confédération et du Parti Socialiste ne s'est levé pour dénoncer la trahison, et cela même sur ceux qui ont voulu la sauver de la honte en la transférant à l'étranger. Nous sommes étonnés que Mussolini n'ait pas proposé D'Aragona pour le cordon des saints Maurice et Lazare après une semblable déclaration ; mais maintenant nous sommes convaincus que c'était une question de temps.

Qu'ils s'en aillent, le prolétariat révolutionnaire italien n'a rien à attendre de semblables canailles, sinon son esclavage. De nature contre-révolutionnaire, le réformisme ne renie pas ses origines. L'expulsion monstre des Judas du prolétariat italien est commencée depuis l'avènement fasciste. Nous sommes au second convoi. Le troisième se découvre à l'horizon de la trahison et de la honte ; et cela, malgré le cache-cache de l'*Operaio Italiano*. Elle est jolie l'Internationale de D'Aragona, Jouhaux et Christescu !

V.

## On nous écrit de N...

« Voici déjà huit jours que la police nous cherche. Elle ne nous laisse pas tranquilles. Nous nous sommes arrêtés dernièrement, lors de récentes perquisitions et arrestations en masse de nos camarades dans la région de Silvini. Plusieurs d'entre nous, à l'exception de ceux de Silvini, furent mis en liberté ; les uns complètement, les autres sous caution. On n'avait aucune accusation contre nous, et la « justice » même fut obligée de le constater. Il y a quelques jours, nous apprimes que, faute de moindres preuves de crime, le juge d'instruction de Iambol a classé les « affaires » des camarades de Iambol, de Altos, de Elkov, etc. Mais les autorités, incontinent de cela solution, décidèrent de ne pas nous laisser partir si facilement. Nous fûmes convoqués de nouveau à la Sûreté de Silvini, où nous serions aimablement reçus par Baladinski et Cie, qui nous eurent torturés si atrocement la première fois.

Cette fois, les autorités réussirent à arrêter cinq camarades seulement. Les autres dix-neuf préférèrent aux tortures sanglantes à la sûreté de Silvini le froid et la faim dans les montagnes et forêts. Leur situation est désespérée.

Sous la menace d'une punition très sévère, personne n'osera leur donner asile, ne serait-ce que pour une seule nuit, ni leur donner à manger, ne serait-ce qu'une seule fois.

Une réaction déchaînée, noire, règne dans notre région. La terreur, ici, ne s'arrête devant rien. Impossible d'entendre ou de lire une parole libre. Une revue tout à fait paisible, inoffensive, qui se soumet à toutes les règles de la censure, paraît à Sofia. Mais nous ici, à N..., ne pouvons pas la recevoir.

De nouvelles mesures restrictives viennent d'être appliquées dans les prisons. Avant, les détenus avaient le droit de communiquer librement, les uns avec les autres, dans la journée. Actuellement, les cellules restent fermées. Le régime dans les prisons a empiré considérablement. Une nouvelle ère dans l'évolution de notre fascisme national vient de commencer. O.

JEAN MARESTAN

## L'Éducation sexuelle

REVUE ET CORRIGÉE

Un livre d'éducation et d'hygiène sexuelle que tous les militants doivent posséder.

10 francs ; franco rec. 11 fr. 25.

## ABONNEZ-VOUS ! RÉABONNEZ-VOUS !

Abonnez-vous ! Réabonnez-vous ! Trouvez des dépositaires au « Libéraire » ! Voilà les meilleurs moyens de soutenir votre journal.

## ABONNEMENTS AU « LIBERTAIRE »

FRANCE	ÉTRANGER
Un an... 22 fr.	Un an... 30 fr.
Six mois... 11 fr.	Six mois... 15 fr.
Trois mois... 5 fr. 50	Trois mois... 7 fr. 50
Chèque postal : P. Odeon 930-33	



# EN PROVINCE

## ALBI

Sous le signe du fascisme. Les gendarmes d'Albi violent le domicile privé. Ceux de Carmaux se font mouchards auprès du patronat. — Le jeudi matin 17 février 1937, un camarade espagnol, honnête et travailleur, travaillant à Carmaux, était appelé sur le chantier par les gendarmes qui lui prirent sa carte d'identité.

A midi, ils lui faisaient dire que s'il voulait sa carte, il n'avait qu'à aller la prendre à la gendarmerie, ce qu'il fit, mais là, on le garda jusqu'au soir à 20 heures, lui faisant perdre sa demi-journée, dont il a grand besoin pour nourrir sa famille.

A 18 heures, ne l'ayant pas revu le camarade Astruc se rendit à la gendarmerie, et à ses questions, on lui répondit qu'on le gardait, en attendant certains renseignements et ordres, contre quoi Astruc protesta, car on aurait dû demander les renseignements, avant d'arrêter ce camarade, un ouvrier et lui faire perdre son temps.

Devant la protestation d'Astruc, ce dernier fut même menacé d'être arrêté.

Le lendemain, les gendarmes se présentaient à nouveau sur les chantiers, et venaient faire œuvre de mouchards, en disant au patron, qu'ils avaient le fameux Astruc, il avait un sale individu, syndicaliste, un révolutionnaire, un communiste, etc., etc., enfin tout ce qu'il faut pour faire renvoyer sur le champ le camarade Astruc.

Il ne fut pas renvoyé, car le patron eut plus de conscience que les pandores, ce qui n'est pas fait pour nous étonner.

Les gendarmes sont revenus depuis et à nouveau mouchardèrent d'autres camarades du même chantier.

Nous nous demandons si c'est là, même dans la société actuelle, le rôle de ces défenseurs du capital.

Pendant ce temps, les gendarmes d'Albi, allaient violer le domicile du camarade Espagnol arrêté à Carmaux.

En effet, le jeudi et le vendredi, enfin par trois fois, un gendarme pénétra dans le domicile de ce camarade alors que sa compagnie était seule.

Ces sans-cœurs, n'eurent aucune pitié et ne craignirent pas d'effrayer cette femme. Ils allèrent, jusqu'à l'insulter en lui lançant certaines allusions, mal placées chez ces soi-disant défenseurs de l'ordre.

Le syndicat du Bâtiment d'Albi proteste, contre tous ces abus, car si nous laissons renouveler ces continuels dans le pays, s'en sera fait de la liberté individuelle et de la sécurité du domicile privé.

Au dernier moment, nous apprenons que les gendarmes de Carmaux ne se gênent pas pour passer à tabac les individus arrêtés par eux, quand ils ne veulent pas s'accuser de délits dont ils sont innocents. Mais, le diable qui semait le trouble pour la classe ouvrière de se réveiller et d'agir contre le fascisme qui vient, sinon bientôt, il sera trop tard. A Carmaux, il règne, protégé par la nonchalance des organisations confédérées ou politiques. Ouvriers réveillez-vous, sinon l'esclavage arrive.

Astruc.

## AIMARGUES

Toujours le fascisme. — La venue de l'évêque Girbeau, provoque à Aimargues de vifs incidents. — Dans notre paisible village où depuis 25 années la population vivait à peu près tranquille, c'est à dire en dehors de l'emprise religieuse, il a fallu, ces temps derniers, que le curé doyen animât l'esprit des jeunes catholiques à seule fin qu'ils organisent dans notre cité une manifestation. Ces derniers se sont laissés dominer par le caprice de cet esotisme et ont organisé pour le 6 mars, par l'intermédiaire des journaux de droite, un Congrès purement catholique.

Tout ceci en dépit du bon sens. Car ce n'était pas les fidèles qui défilaient, mais les hommes de Mussolini, les gens de l'Action Française, « Monseigneur » l'évêque Girbeau, de Nîmes, devait présider le Congrès. Outre cela les drapeaux de Mussolini, étaient tracés un itinéraire.

Le matin à 8 heures : arrivée de Monseigneur l'évêque : girlandes et fleurs.

L'après-midi : 2 heures, Congrès. Après procession dans les rues du village avec enfants, filles et femmes en tête, et musique.

### Notre rôle à cet effet.

Dès que nous apprimes cette manifestation, nous annonçâmes, une contre-manifestation, (c'est par l'intermédiaire des journaux de gauche), faisant appel, sans distinction, de tendance politique, aux antifascistes de la Région. Notre appel fut assez entendu.

### Arrivée de l'évêque

Déjà dans la matinée des groupes de jeunes catholiques et fascistes s'étaient acheminés à la rencontre de Mgr l'évêque avec leurs volets enguirlandés de fleurs artificielles. Puis ce furent les femmes qui arrivèrent, toujours avec leurs fleurs. Ceci et sans nul doute en signe de provocation, doutant de leur faiblesse. A dix heures, l'auto de Mgr. Girbeau fait son apparition sur la place du Castellat, et les Congressistes encombrent en chemin et à plusieurs reprises les cris de : Vive Monseigneur ! Vive le Roi !

Les antifascistes quoique peu nombreux alors : ne voulurent pas se laisser dominer et à ces cris répondirent par des huées.

Alors une bagarre s'ensuivit et de nombreux coups furent échangés. Mais hélas ! la police veillait et fut bientôt de la partie. Malgré cela, les antifascistes redoublèrent d'ardeur. Quand soudain, la police posa la main sur les épaules d'un camarade, Fort heureusement, celui-ci fut bientôt relâché, les camarades étant intervenus à point.

Ces arrestations étaient préméditées. C'était M. le maire du village, un certain élève de Mussolini qui avait donné des ordres.

Il utilisait d'arrêter quelques copains et sa manifestation se faisait tranquillement. Ce dernier fut déçu et alors :

### Des renforts de police furent demandés

Voyant les antifascistes peu nombreux répondre aux cris des fascistes, M. le Maire jura à propos, avec son ami le chef de brigade, de demander des renforts. Leur appel fut entendu et l'après-midi nous eurent face à nous les gendarmes des brigades limitrophes, sous le commandement d'un capitaine et d'un commissaire spécial.

### Leur Congrès

Dès 1 heure, arrivèrent un assez grand nombre, soit par les trains, en voiture ou en auto,

les fascistes de la région, qui se rendaient par petits groupes dans un local artériel. Là, aucun incident ne se produisit. Alors, sachant leur congrès commencé, les antifascistes se formèrent en cortège et musique en tête défilèrent en chantant l'« Internationale ». Arrivés devant leur local, nous défilâmes sans le moindre incident et nous nous plaçâmes à proximité d'eux.

### En attendant

En attendant la sortie, des orateurs prirent la parole. Ce fut d'abord Champel de la C. G. T. U.

Nous ne pouvons que féliciter le camarade Traversier, de l'A. R. A. C. qui en termes éloquentes nous démontra les méfaits du fascisme en Italie surtout, et préconisa le front unique. Nous ne pourrions en dire de même pour Malbecs qui après avoir fait un exposé très correct préconisant le front unique des travailleurs, termina en faisant un appel en faveur du P. C.

Qu'il sache bien, que ce jour-là nous étions réunis des Travailleurs de toute tendance de gauche : Républicains, Socialistes, C. G. T. U., P. C., A. R. A. C. et Anarchistes, non pas pour vanter un parti politique au détriment d'un autre.

### La sortie du Congrès

Voyant les anti-fascistes en assez grand nombre la police prévint, (pour éviter toute bagarre), les congressistes de se rendre à l'église par petits groupes.

Ceux-ci n'entendirent pas de cette oreille et formant leur cortège se dirigèrent vers la sainte église. N'oublions pas de le dire, escortés par la police.

Les antifascistes prirent alors une rue opposée et allèrent à l'encontre des bandes noires. A proximité de l'église et dans une petite rue, deux groupes se rencontrèrent ; on se demandait un instant ce qui allait se passer, quand un orage de pierres vint du côté des fascistes commença à tomber. Alors nous nous ressaisîmes et les coups de cannes et de bâtons commencèrent à pleuvoir dur. Les pierres lancées par les caméras furent ramassées et relancées de leur côté. Les fascistes faiblirent un instant et commencèrent à se dissocier quand les gendarmes à cheval, saurés au clair, chargèrent les contre-manifestants, en dépit de tout règlement et sans sommation aucune. Ahuris et effrayés, les contre-manifestants reculerent et un petit nombre de fascistes, continuant à jeter des pierres et des pavés, purent ainsi rejoindre l'église.

### Des blessés de part et d'autre

On peut signaler une trentaine de blessés sans trop de gravité. Un bon camarade, l'ami vie sauve à une jeune femme, qui arrêta un fasciste muni d'un assez gros bâton, qui aurait sûrement fracassé la tête de notre ami.

A signaler quelques incidents au départ de l'auto de l'évêque. Des pierres furent lancées sur l'auto de ce dernier et parait-il des vitres furent brisées dont les éclats éraflèrent les notes qui se trouvaient à l'intérieur. Il paraît même que l'on aurait trouvé dans l'auto un rasoir portant un nom. Ceci nous rappellerait l'affaire Philippe Daudet. Une balle est trouvée dans le taxi. Quelle blague !

### Des perquisitions

Le parquet fut saisi de l'affaire. La police enquête à ce sujet. Les fascistes étant allés porter plainte, pas mal d'entre-nous sont l'objet de perquisitions.

### Les vrais responsables de cette affaire

1° Le curé qui déclare vouloir nous mater.  
2° Le maire qui a toléré cette manifestation.

Le premier sus-nommé, sous le couvert et à l'abri du sabre et du goupillon, dictant la haine et la discordie, le second qui donna son ordre de « Chargez, disperdez ! ». Mais qui toujours courageux s'empessa de s'enfermer dans une maison voisine.

Que cette journée leur serve de leçon et qu'il sache bien qu'ils nous trouveront toujours en face d'eux lorsqu'ils recommenceront.

Aimargues le 14 mars 1937.

P. Jourdal.

## LYON

Comité de Défense Sociale. — Le Comité de Défense Sociale de Lyon organise une série de causeries-conférences dont le but est de montrer l'appareil de répression gouvernemental et capitaliste en action et de démontrer la nécessité d'un comité de défense actif, disposant de l'appui de tous les hommes de cœur, de tous les révoltés contre les excès du pouvoir. La première conférence aura lieu le vendredi 25 mars, à 20 h. 30, salle Ferrar, 193, rue Duguesclin.

Sujets traités : La folie de punir, par Richard ; la question de l'annexion, par Charley. Amis syndicalistes et anarchistes, lecteurs du « Libertaire », nous présentons,

## ORNAISONS

A qui la faute ? — L'Auberge d'Ossés (Basses-Pyrénées), fut en date du 2 mars, témoin d'un attentat criminel, il est question ici du jeune Escos, âgé de 18 ans, qui, se trouvant sans argent et sans travail, tentait de tuer la femme Aleyra, âgée de 64 ans.

La seule chose regrettable dans cette affaire (disons-le tout de suite), est la suivante : Escos a mal choisi sa victime.

S'il châtiait, personne autres que les patrons exploitateurs, rapaces et affameurs à qui il s'était adressé leur demandant du travail, n'étaient responsables de sa misère.

En attendant le jeune Escos est sous les verroux, entre les mains des gendarmes bourgeois, et d'une justice aussi injuste que détestable, qui jamais n'a eu le courage de dire, quels étaient les principaux criminels dans ces cas-là.

Jamais la justice française ne dira aux capitalistes : « C'est vous, affameurs, qui êtes cause de tout cela. C'est vous qui êtes causes de la misère des chômeurs. Et c'est encore vous qui êtes causes de l'attentat criminel d'Escos, car travaillant, ce dernier n'aurait jamais songé au crime, sa paye journalière lui permettant d'apaiser sa faim. Alors que, faute de travail, Escos se trouvait sans le sou, livré à la famine, contraint aux pires souffrances.

Malheureusement en fait de chômeur, le jeune homme n'était pas seul, plusieurs milliers d'honnêtes gens étaient comme lui, sans travail, victimes du patronat.

Il serait temps que ces derniers, soient animés par l'esprit de révolte, et donnent une bonne leçon aux sordides capitalistes qui fess-

toient pendant que les miséreux, les déshérités crévent de faim.

Chômeurs, prenez-vous en aux véritables responsables de notre misère, et pas jamais à un camarade exploité comme vous.

Vaqué Lucien.

## DANS LE NORD

### CARNAVAL

Continue traditionnellement, qui chaque année remporte un peu moins de succès dans la classe ouvrière qui s'éveille, devant le préjugé qu'elle veut chasser.

Les masques, peu à peu, tombent et carnaval meurt.

Tout dans cette société n'est que mascarade ! Le banquier, le soldat, le juge, le prêtre, le policier, le politicien, ont toujours revêtu tout jour le masque du mensonge et de l'hypocrisie pour maintenir l'autorité et perpétuer la consolidation des illogismes carnavalesques sur lesquelles repose la société présente.

Mais toi, esclave, acculé à la misère par le chômage, pendant que les autres ont des carreaux de mines, les magasins de tissus regorgent de denrées alimentaires, de houille, de pièces d'étoffe en stocks considérables, qui attendent des débouchés nouveaux.

Vas-tu aussi participer à la mascarade ? Mais toi, soldat, fils de prolétaire, lorsque pour écarter ces choses, l'on t'enverra l'abas, dans une contrée lointaine, ouvrir des débouchés à coups de balloches !

Vas-tu aussi participer à la mascarade ? Allons ! Esclaves et soldats ! Vous tous, prolétaires, producteurs et consommateurs.

Les uns devant votre propre famine, la ruine de vos logis, malgré les efforts du labeur quotidien.

Les autres, devant le pillage, l'incendie, le meurtre fratricide, la ruine des peuplades étrangères, les monceaux de chairs humaines noyées dans le sang sous le couvert et au nom de la civilisation.

A bas le masque de lâcheté ! Debout, partout ! Toutes les faces aux rides creusées par la misère et les privations, se balanceront dans le vent de la révolte salvatrice qui régénérera la Société ou Carnaval aura disparu.

M. E.

## DANS LE P.-DE-GALAIS

### UNE BOUFFONNERIE STUPIDE

Il sera dit que les bêtises de ce genre appartiennent toujours aux simples d'esprit.

Aux mines de Lens, la Compagnie puissante et rapace possède à côté de ses gardes-chiourme, une armée de parasites endormeurs du peuple dont les actions ont besoin pour détourner les esclaves de leurs devoirs de classe.

A l'occasion de la sainte cérémonie appelée mission toute la fosse n° 8 fut en ruine. On extraya une énorme « galette » d'environ 300 kilos que l'on fit transporter à l'église : la elle fut exposée à la vue des ouailles et bénie ; et cela va sans dire, les sermons et les discours ne furent pas épargnés. Ils auront dû faire l'éloge du courage qu'ont les mineurs pour extraire le précieux combustible.

Bouffonnerie stupide. On s'intéressait, les gues les noires, à se prêter à de pareilles comédies ? Pourtant, ils savent bien que la Compagnie et l'Etat ont fait tout ce qu'il faut pour faire mourir des milliers de mineurs.

Alors, mineurs, continuez donc à faire des grosses galettes, pendant ce temps les faiseurs de pluie pourront parader dans leur lieu de mensonge et d'hypocrisie pour parachever votre abrutissement physique et moral tout en pensant aux actionnaires d'augmenter leurs dividendes.

Et pendant ce temps-là, M. Cuvellette, ainsi que M. Mass, combineront autour de vos salaires, telles des hyènes sur un cadavre.

Otte-nome.

## TOURS

### Au Travail

Pour une propagande méthodique et suivie, il faut de l'organisation. Mais hélas, combien de compagnons ne peuvent concevoir cela et poussent les hauts cris lorsque l'on prononce ce mot organisation. Est-il donc si terrible que cela, moi, qui pourtant ne signifie que l'union de individus voulant œuvrer pour un même travail.

Il faut que les compagnons réfléchissent bien à ce que nous pourrions faire comme travail si chacun voulait se dévouer un peu et venir à notre groupe de l'U. A. C. à seule fin de propager l'idéal libertaire à travers notre région où, dans les compagnes, on nous ignore totalement. Nous ne pouvons pas nous contenter de briser les raigons de la presse bourgeoise et réactionnaire à la solde du capitalisme qui ne sait pas représenter que comme des voleurs ou des bandits.

Que les compagnons sortent un peu de leur tour d'ivoire si véritablement ils veulent œuvrer utilement pour l'anarchie ; qu'ils viennent nous rejoindre au groupe pour que nous puissions aider notre U. A. C. et notre « Libertaire » que nous aimons, et alors, là, ensemble, d'un commun accord, nous élaborerons un programme d'action qui nous servira comme base de la propagande que nous devrons mener à travers notre département de l'Indre-et-Loire, pour faire mieux connaître nos conceptions.

Compagnons, tous à l'ouvrage et de tout cœur œuvrons pour l'U. A. C. et notre « Libertaire », et venez à notre prochaine réunion du groupe qui aura lieu mercredi 23 mars, à 20 h. 30, Bourse du Travail, 35, rue Bretonneau.

Marcel Lehoux.

### Sus au militarisme

« La Dépêche », journal radical-socialiste d'Indre-et-Loire vient de consacrer une partie de sa tribune, à faire l'éloge du germe du militarisme le boy-scoutisme. C'est en effet le mouvement qui nous a été imposé par le régime d'engager le sort de toute la nation en temps de guerre (ce n'était donc pas la dernière ?) Quelles louanges adressées à ces intrépides jeunes gens incorporés (oh ! bien heureux) dans des équipes toujours suivant, d'après eux, le sentier de guerre. C'est un sport sain, apprenant la discipline, l'agilité du corps et de l'esprit à la fois, soit si l'on veut, mais profitable à l'esprit guerrier, au geste qui vous pousse à tuer votre frère, votre ami, C'est l'esprit autoritaire, le sentiment bas de l'esclavage discipliné, c'est la pratique d'un sport hideux entre tous puisqu'il apprend ce triste métier de soldat, annihilant toute volonté, toute éducation d'homme, ce qui est bon, ce qui est beau, ce qui est juste.

Compagnons libertaires, combattants de toutes nos formes tous ces masques guerriers, agissant fébrilement sous des noms de sociétés pourries de génie militaire, préparant la synthèse d'une image idéologique par notre grand soldat guerrier : la Nation Armée.

Sus au militarisme !

R. G.

## Une lettre de Grandjean

Foscy, le 7 mars 1937.

Camarade, Je m'étais promis de t'écrire, car je tiens à remercier les camarades pour la solidarité fraternelle qu'ils ont manifestée à mon égard.

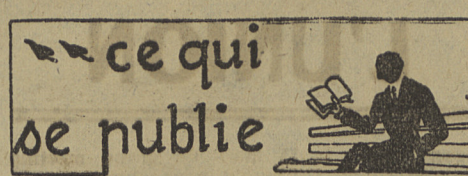
Je suis, maintenant, bien établi et je compte reprendre mon travail dans un mois. C'est long, mais quand je me souviens dans quel état j'ai été, je me trouve heureux.

Quelques temps avant mon accident, l'écrit-vaire Sébastien et je lui disais toute la sympathie que j'éprouvais pour l'U. A. C.

Donne l'accablée fraternelle à tous les camarades et avec cette lettre, en attendant de mieux faire, je donne mon adhésion morale à l'U. A. C.

Franchement poignée de mains.

Grandjean Louis.



## LES LIVRES

LA VÉRITABLE EDUCATION SEXUELLE par ANDRE LORULOT, préface du Docteur Voivenel. (Edition Georges Anquetil), 1 vol. : 20 francs, relié : 30 francs.

Il y a bien dans ces 620 pages quelques points avec lesquels nous pourrions bien ne pas être d'accord, mais Lorulot ne s'est pas attaché, je crois, à faire œuvre de propagandiste anarchiste. Il a examiné la question sexuelle, ainsi qu'il le dit lui-même, d'une façon très large. Telle quelle, son œuvre, consciencieuse, bourrée de documents sur tous les aspects de la question, est des plus intéressantes. On s'en convaincra aisément au simple énoncé des chapitres. La place et le temps nous faisant défaut pour en faire une étude plus approfondie : 1. Les Détracteurs d'Eros et de Venus. 2. De l'origine des préventions contre l'amour charnel. 3. Sa majesté le sexe. 4. Physiologie générale de l'homme et de la femme. 5. Pour ou contre la continence ou la chasteté. 6. L'amour malade. 7. Perversions et déviations de l'instinct général. 8. Les conditions de l'harmonie. 9. Autour du duel des sexes. 10. Le problème de la population.

### DISCOURS CIVIQUES par LAURENT

TAILHADE, réédition de l'Idée Libre. 1 vol. : 12 francs.

Il est inutile, je pense, de présenter aux lecteurs du Libertaire, le prestigieux écrivain que fut Laurent Tailhade. On peut dire que c'est dans notre journal qu'il publia ses pages les plus virulentes contre tout ce qui déshonore et salit notre triste société humaine. On retrouve, dans les Discours Civiens, déjà publiés en 1902, quelques-uns de ces articles qui furent autant de soufflets appliqués de main de maître sur les groins des exploités et des mufles, sur les faces au masque d'hypocrisie des abrutisseurs de tous poils : prêtres, soldats, gouvernants.

En voici les titres, suggestifs : Contre les Dieux ; Diderot ; Les Diaconales ; Le Train des Hystériques ; Lettre aux Conscrits ; La Pâque Socialiste ; Pour la Paix ; Le Triomphe de la Domesticité.

Ce dernier article fut publié dans Le Libertaire du 15 septembre 1901, à l'occasion de la venue à Paris du bourreau de toutes les Russes, le feu tsar Nicolas II, Lisez plutôt :

Quoi ! Parmi ces soldats illégalement retenus pour veiller sur la route où va passer la courge impériale, parmi ces gardes-barrières qui gagnent neuf francs tous les mois, parmi les chemineaux, les mendicants, les trimardeurs, les outlaws, ceux qui meurent de froid, sous les ponts, en hiver, d'insolation, en été, de faim, toute la vie, il ne s'en trouvera pas un pour prendre son fusil, son fusil, pour arracher aux frères des bois le pain de la préhistoire et, montant sur le maréchal des carrosses, pour frapper jusqu'à la mort, pour frapper au visage et pour frapper au cœur la canaille triomphante, tsar, président, ministres, officiers, et les clergés infâmes, tous les exploités qui rient de sa misère, vivent de sa moelle, courent son échelle et le payent de vains mots. La rue de la Ferronnerie est-elle à jamais barrée ?

La sentence des héros est-elle infécondée pour toujours ? Le sublime Louvel, Caserio n'ont-ils plus d'héritiers ? Les tueurs de rois sont-ils morts à leur tour, ceux qui disaient avec Jérôme Olgiati, l'exécuteur de Galles Sforza, qu'un trépas douloureux fait le renommé éternel ? Non ! La conscience humaine vit encore !

Tailhade et le gérant du Libertaire, qui était alors Louis Granddier, furent poursuivis et naturellement condamnés, le premier à un an et le second à six mois de prison.

Depuis, Le Libertaire continue... et la justice aussi ! Et je suis persuadé que nos camarades liront ou reliront avec plaisir les pages véhémentes et généreuses du maître pamphlétaire. — P. MUADES.

### Vient de paraître :

QUAND ISRAËL MEURT par BERNARD LECACHE (Editions du Progrès Civique), 1 vol. : 15 francs.

LA FAMILLE PERLMUTTER par PANAIT ISIRATI et JOSUE JEHOUDA (Editions de la Nouvelle Revue Française), 1 vol. : 12 fr. 50.

MERE ET FILS

III<sup>e</sup> volume de l'Amé Enchantée, par ROMAIN ROLLAND, (Albin Michel). En deux tomes : 24 francs.

Contre « L'Agonie de Jérusalem »

Ce titre est celui d'un film de propagande religieuse particulièrement ignominieux. L'action se passe dans les milieux anarchistes, où le « chef » devient religieux après des avatars abracadabrants avec les camarades ; où le « correspondant du Parti (?) à Jérusalem » a une sinistre « chef », devenu aveugle et finalement se bat avec ce dernier, les derniers seconds de sa vie, il se convertit lui aussi au christianisme. Film abominable par les figures bestiales et les hideux sentiments qui sont prêtés aux anarchistes.

Les camarades de Marseille ont réagi comme il convenait contre ce film. Assis bien sagement d'abord dans les fauteuils de la salle de spectacle, à l'endroit le plus calomnieux — où le correspondant du Parti (?) chef d'entreprise, frappe les ouvriers pour leur mollesse au travail — ils se levèrent soudain, inondèrent la salle de tracts dont voici la teneur :

Groupe d'Action Anarchiste. — L'Agonie de Jérusalem est un film de propagande gouvernementale. Il est ridiculement faux.

Il est faux que les anarchistes frappent les travailleurs, comme ce film abominable le prétend par le geste de Larsac.

Il est faux que les anarchistes nient les sentiments d'amour et de bonté. Tolstoï, l'apôtre de la non-violence, n'est pas un anarchiste.

Kropotkine aussi, Étienne Reclus, le maître incontesté de la géographie universelle, se réclament de l'anarchie. Etienne Reclus, ces cervaux qui ont répandu l'anarchie à travers le peuple ?

D'ailleurs, si vous voulez savoir ce que nous voulons, assistez tous à la Conférence qui sera en avril, à Marseille, notre camarade Sébastien Foscy.

Après cette pluie de tracts, éclatements de boules puantes. La salle se vida en partie. Il faut donc que les anarchistes de France protestent contre la présentation de ce film et suivent l'exemple du Groupe de Marseille.

Tous debout pour empêcher la comédie de faire son œuvre !

Marcel Lepoll.

## COMITÉ INTERNATIONAL DE DÉFENSE ANARCHISTE

## PROTESTATION !

Le Comité international, après lecture d'un article, aussi ridicule que méchant, paru dans « un journal anarchiste » et ironisant la campagne qu'il mène en faveur du droit d'asile, pour la libération d'Ascaso-Durutti et Jover, menacés, comme tous le savent, d'extradition, c'est-à-dire de mort, a décidé de dénoncer publiquement l'attitude équivoque du journal en question.

Le Comité demande également à l'Union anarchiste communiste et à l'Œuvre internationale des éditions anarchistes ainsi qu'aux groupements de toutes langues de prendre position contre des individus qui n'hésitent pas à se servir d'un journal « abrités dans leurs locaux » pour ridiculiser la campagne de solidarité humaine qui devrait rester au-dessus des mesquines questions de boutiques.

Le Comité international de Défense anarchiste.

## CONFEDERATION GENERALE DU TRAVAIL SYNDICALISTE REVOLUTIONNAIRE

Union Régionale

## Pour Sacco et Vanzetti

Voilà six ans que nos camarades Sacco et Vanzetti sont sous la menace de la mort.

Le capitalisme américain, malgré toutes les preuves de leur innocence ne veut pas lâcher sa proie. Il faut remonter aux siècles les plus barbares de l'histoire des hommes pour retrouver semblable cruauté.

Il faut en finir. Tous les hommes de cœur, sans distinction de tendance ou de parti, se feront un devoir de réunir leurs efforts pour arracher nos camarades des griffes de la soldatesque américaine.

Tous les syndiqués de la C. G. T. S. R. de Lyon et de la région se feront un devoir d'assister au grand meeting qui aura lieu à Lyon, salle de l'Alcazar, le vendredi 18 mars.



